

OLOF ERIKSSON

Linguistique contrastive et traductologie

On parle actuellement en linguistique française des deux termes de «linguistique contrastive» et de «traductologie». La fréquence de ceux-ci n'a cessé d'augmenter pendant les deux dernières décennies, mais on n'a pas, à mon avis, nettement délimité leur champs d'emploi. Désignent-ils deux disciplines distinctes, deux disciplines qui se recouvrent partiellement ou bien les deux termes sont-ils simplement synonymes?

Il est clair tout d'abord que la traduction est intimement liée non seulement à la traductologie, mais aussi à la linguistique contrastive. En effet, il est difficile de concevoir une comparaison entre deux langues sans que soit engagée l'activité de traduction. Or, la traductologie s'occupe exclusivement de l'étude de la traduction, ou, plus précisément, de l'étude de ce processus langagier particulier qu'est la traduction. Citons à ce propos un passage de la thèse de l'angliciste suédois Hans Lindquist (*English Adverbials in Translation*, 1989, p 25): «[...] the main task for the translation scholar is not describing the individual languages themselves, but finding ways of describing and understanding the *transfer* from texts in one language to texts in another.»

En étudiant le processus de traduction, la traductologie met l'accent sur le rôle que joue dans ce processus le traducteur individuel, ce qui confère facilement à ces études un caractère normatif: il s'agit souvent de porter des jugements sur la qualité d'une traduction et souvent de comparer à ce point de vue plusieurs traductions d'une même œuvre littéraire.

En traductologie, l'analyse de traduction constitue ainsi l'*objet* même de l'activité. En linguistique contrastive, au contraire, cette analyse fournit une *méthode* – un «procédé d'investigation», comme le disent Vinay-Darbelnet (p. 25) – pour atteindre son objectif, qui est de mieux connaître la structure d'une langue donnée.

La mise en relief du rôle du traducteur individuel fait de la traductologie une discipline qui relève de la stylistique puisqu'elle s'intéresse aux considérations qui amènent les choix linguistiques que fait ce traducteur. La linguistique contrastive, de son côté, relève de la syntaxe, parce qu'elle s'intéresse aux manifestations inconscientes de la compétence linguistique de plusieurs traducteurs et, ce faisant, elle cherche autant que possible à *neutraliser* le rôle du traducteur individuel.

La traduction a donc, selon moi, des tâches tout à fait différentes dans la traductologie et dans la linguistique contrastive et il s'agit par conséquent de deux disciplines distinctes au sein de la linguistique.

On discute pourtant beaucoup pour savoir s'il est possible, pour la description des propriétés structurales d'une langue donnée, de se servir de

textes littéraires en traduction. La majorité des linguistes semblent plutôt négatifs à cet égard, estimant que l'interférence de la langue source rend impossible la neutralisation du rôle du traducteur individuel. Ainsi, par exemple, Sven-Gunnar Andersson, professeur d'allemand à l'Université de Göteborg, dans un article récent (1992), dit que: «plusieurs études de traduction ont montré que les structures apparaissent avec une autre distribution dans des textes traduits dans une langue donnée que dans des textes originaux de cette même langue» (p. 11) (c'est nous qui traduisons du suédois). Selon lui, la linguistique contrastive a pour seule méthode praticable celle qui consiste à examiner séparément, dans les deux langues engagées, des textes de genre et de style similaires et de faire ensuite, à partir de ces textes, une analyse contrastive des phénomènes auxquels on s'intéresse. Ce qui fait, selon Andersson, de la linguistique contrastive une discipline scientifique particulière, c'est justement cette base comparative, ce «tertium comparationis».

Il y a toutefois aussi des linguistes qui font valoir qu'il est effectivement possible de baser des études contrastives sur des textes traduits, qu'il est effectivement possible de neutraliser le rôle du traducteur dans le processus de traduction. Mentionnons ici en particulier Jacqueline Guillemain-Flescher, qui a publié en 1981 une importante syntaxe comparée du français et de l'anglais et qui dirige actuellement à l'Université Paris VII un projet de recherche en linguistique contrastive dont les premiers résultats ont été publiés en 1992 dans un livre intitulé *Linguistique contrastive et traduction* (tome 1). Dans la préface de ce livre, Guillemain-Flescher dit ceci: «Les différences entre texte d'origine et texte d'arrivée sont souvent imputées au traducteur. Or, l'examen attentif d'un corpus important met à jour des récurrences dans l'activité de traduction qui sont parfaitement systématisables. La «non-équivalence» entre deux textes est certes due en partie à des choix subjectifs mais ceux-ci ne peuvent être envisagés dans l'absolu. Ils s'inscrivent dans des langues spécifiques dont les contraintes dépassent de loin les différences morpho-syntaxiques.» Ces principes sont ensuite mis en application dans le livre, qui réunit une dizaine d'articles de linguistique contrastive écrits par les chercheurs associés au projet en question et qui partent tous de matériaux fournis par des textes littéraires en traduction.

Nous partageons l'avis de Guillemain-Flescher sur la possibilité de systématiser des récurrences dans l'activité de traduction. Et nous dirions aussi qu'en tant que systématisables, ces récurrences sont encore quantifiables. C'est précisément sur cette possibilité de systématisation et de quantification que repose, à mon avis, la linguistique contrastive. Ce n'est que quand une certaine récurrence atteint une certaine fréquence qu'on peut être sûr d'avoir trouvé, entre les deux langues, une différence dont on peut dire qu'elle reflète des systèmes structuraux différents.

Pour ce faire, il faut aussi qu'une étude de linguistique contrastive basée sur des textes littéraires en traduction remplisse certaines conditions quant à

la composition des matériaux; il faut:

- (1) que le nombre de textes inclus dans le corpus soit élevé;
- (2) que les extraits retenus dans ces textes soient suffisamment longs;
- (3) que le nombre d'auteurs représentés dans le corpus soit aussi grand que possible;
- (4) que le nombre de traducteurs soit également aussi grand que possible;
- (5) que la langue maternelle de ces traducteurs soit la langue cible;
- (6) que la fidélité des traductions soit assurée – il faut surtout que le nombre de suppressions et d'additions soit réduit au minimum;
- (7) que le corpus de base soit soumis au contrôle de vérifications.

Dans une étude contrastive en cours sur la structure phrastique du français, nous nous servons de matériaux tirés de textes littéraires suédois en original et en traduction française. Nous présenterons ici très brièvement la méthode et nous indiquerons aussi quelques-uns des résultats de l'étude.

Les matériaux sont constitués par 40 extraits tirés de 40 romans suédois – dont la plupart ont été publiés dans les années 70 et 80 – et par les extraits correspondants dans la traduction française de ces romans. Chaque extrait se compose de 1.000 propositions successives – la proposition étant définie, en simplifiant, comme une unité syntaxique groupée autour d'un verbe à l'état fini – et du texte qui correspond dans la traduction française à ces 1.000 propositions. Ce procédé a l'avantage de permettre non seulement des comparaisons entre les deux langues, mais aussi des comparaisons entre les textes individuels.

Les textes se répartissent sur 34 auteurs. Quelques rares auteurs sont représentés par deux textes (Lagerkvist, Martinson, Moberg, Jersild) et un seul auteur par trois textes (Strindberg). Cela semble pourtant se justifier en raison du fait que les textes de ces auteurs ont des traducteurs différents.

Le nombre de traducteurs s'élève à 23; 16 traducteurs sont représentés par un seul texte, trois traducteurs ont traduit 2 textes, et les 4 traducteurs restants 3, 4, 5 et 6 textes, respectivement. L'idéal serait naturellement que les 40 textes se répartissent sur autant de traducteurs. Mais c'est là un but impossible à atteindre parce que dans les années 80 et dans les premières années 90, on a assisté à une concentration de l'activité de traduction sur un nombre de plus en plus restreint de personnes. Nous soutenons pourtant que 23 sur 40 représente un nombre suffisamment élevé pour garantir que les résultats obtenus ne seront pas influencés par des idiosyncrasies de la part de traducteurs individuels.

Le corpus de base composé de 40 textes a été soumis à trois tests de vérification:

- (1) Sur le modèle de l'étude de l'angliciste suédois Alvar Ellegård, *The Syntactic Structure of English Text* (1978), nous avons divisé le corpus en deux parties égales, composée chacune de 20 textes. Cette division permet de vérifier l'homogénéité statistique de l'ensemble des matériaux par la comparaison de deux corpus partiels qui sont chacun assez importants pour qu'on puisse neutraliser les différences – parfois assez grandes – qui exis-

tent entre les textes individuels de chacune des deux parties du corpus. Pour cette division, nous avons simplement suivi le principe de la chronologie de la publication des textes en traduction française, en rangeant dans le Corpus A les 20 premiers textes, et dans le Corpus B les 20 derniers.

- (2) Pour vérifier la stabilité statistique du texte individuel, nous avons procédé, pour 4 des 40 textes, à un second dépouillement de 1.000 propositions successives supplémentaires situées à plus de 100 pages de distance de l'endroit du premier dépouillement.

- (3) Enfin, pour mesurer l'influence exercée sur le traducteur par l'interférence de la langue source, nous avons procédé en sens inverse pour 4 textes supplémentaires: ainsi, nous avons dépouillé dans 4 romans français, choisis au hasard, 1.000 propositions successives et le texte qui correspond dans la traduction française à ces 1.000 propositions. Si les résultats de cette mini-enquête ne diffèrent pas radicalement de ceux de l'enquête principale, il semble relativement certain que les traducteurs français des 40 textes suédois ne se sont pas laissé influencer sensiblement par les structures syntaxiques caractéristiques de la phrase suédoise.

Voici enfin quelques résultats de cette étude contrastive:

(1) Propositions

	N	M
Suédois	40.000	1.000
Français	38.201	955

Le suédois est plus riche en propositions que le français. La différence est de presque 2.000 propositions. Les variations individuelles entre les textes sont toutefois considérables. Entre le texte comportant le plus grand nombre de propositions – c'est *Laterna Magica* d'Ingmar Bergman – et celui qui en comporte le moins – c'est *Sömmnlös* de Vilhelm Moberg – il y a une différence de plus de 200 propositions: 1.077 et 867, respectivement. Or, dans 7 seulement des 40 textes, le nombre de propositions françaises dépasse 1.000.

(2) Relatives

	N	M	%/Prop	%/Sub
Suédois	4.111	103	10,3	34,6
Français	4.888	122	12,8	42,9

Relatives exclusives

	N	Rel Excl/Rel	Rel Excl/SubExcl
Suédois	1.167	28,4%	30,9%
Français	1.940	39,7%	58,9%

Les chiffres notés pour les relatives confirment qu'en français ce type de

proposition occupe, parmi les quatre types de subordonnées, une position prédominante. La différence par rapport au suédois est déjà grande pour le nombre total de relatives – presque 800 en chiffres absolus et plus de 8% de toutes les subordonnées – mais elle devient énorme si on ne compte que les relatives exclusives, c'est-à-dire les relatives qui correspondent dans l'autre langue à un constituant autre qu'une relative – que ce soit une proposition ou un syntagme: malgré la réduction très sensible du nombre total de relatives, la différence entre le suédois et le français se maintient ici autour de 800, et de toutes les subordonnées exclusives, les relatives représentées en français presque 60% tandis qu'en suédois ces relatives ne représentent que la moitié de ce pourcentage. Cette statistique donne de la réalité linguistique une image plus nuancée parce qu'elle tient compte de la distribution syntaxique des relatives dans les deux langues, donc de leurs emplois différents.

(3) *Circonstanciennes*

	N	M	%/Prop	%/Sub
Suédois	4.375	109	10,9	36,8
Français	3.281	82	8,6	28,8

Circonstanciennes exclusives

	N	Circ Excl/Circ	Circ Excl/SubExcl
Suédois	1.628	37,2%	43,1%
Français	534	16,3%	16,2%

Par rapport aux relatives, la situation se trouve ici complètement renversée. Ce sont les circonstanciennes suédoises qui sont nettement plus nombreuses que celles du français, et on voit encore une fois que la statistique sur les subordonnées exclusives accuse très nettement – et encore plus que dans le cas des relatives – les différences qui étaient déjà grandes pour l'ensemble des subordonnées: le nombre de circonstanciennes exclusives françaises représente en chiffres absolus moins d'un tiers de celui noté pour le suédois et en ce qui concerne le pourcentage des circonstanciennes exclusives par rapport à la totalité des circonstanciennes et à la totalité des subordonnées exclusives, le chiffre suédois est entre 2 et 3 fois plus élevé que le chiffre français.

(4) *Corpus partiels*

	Principales		Subordonnées	
	Suédois	Français	Suédois	Français
Corpus A	14.176 (70,9%)	13.543 (70,4%)	5.824 (29,1%)	5.686 (29,6%)
Corpus B	13.948 (69,7%)	13.264 (69,9%)	6.052 (30,3%)	5.708 (30,1%)
Corp. tot.	28.124 (70,3%)	26.807 (70,2%)	11.876 (27,9%)	11.394 (29,8%)

Pour montrer le rapport entre les deux corpus partiels, nous prenons l'exemple de la répartition des principales et des subordonnées. On voit par le tableau ci-dessus que dans les deux corpus partiels ainsi que dans le corpus entier, les pourcentages tournent – dans les deux langues – autour de 70% pour les principales et autour de 30% pour les subordonnées. Cette ressemblance très frappante des deux parties du corpus avec l'ensemble du corpus confirme très nettement la validité générale des résultats obtenus.

(5) *Corpus supplémentaire I*

	Harry Martinson <i>Le chemin de K.</i>	Klas Östergren <i>Point d'ancrage</i>	Ingmar Bergman <i>Laterna Magica</i>	Vilhelm Moberg <i>Insomnie</i>
Extrait 1	968 prop.	919 prop.	1.077 prop.	867 prop.
Extrait 2	931 prop.	942 prop.	1.045 prop.	872 prop.

Les chiffres observés pour les 4 textes qui ont été soumis à un dépouillement supplémentaire montrent que la stabilité statistique des textes du corpus est assez grande: les résultats obtenus semblent indépendants de l'endroit de l'extrait dépouillé dans le roman; les tendances sont les mêmes pour tous les quatre textes et les différences numériques sont peu importantes.

(6) *Corpus supplémentaire II*

	Français	Suédois
Julien Green, <i>Moira</i>	1.000 prop.	1.127 prop.
Georges Duhamel, <i>Confession de minuit</i>	1.000 prop.	1.136 prop.
Jean-Paul Sartre, <i>Les Mots</i>	1.000 prop.	1.102 prop.
Marguerite Duras, <i>L'Amant</i>	1.000 prop.	1.070 prop.
Au total	4.000 prop.	4.435 prop.
M	1.000 prop.	1.109 prop.
Corpus de base M	955 prop.	1.000 prop.

Les quatre dépouillements faits à partir d'un texte français montrent la même tendance que les 40 dépouillements faits en sens inverse, seulement assez nettement renforcée. Si l'interférence de la langue source jouait un rôle décisif, on s'attendrait au contraire à voir la différence diminuer parce que le traducteur adapterait inconsciemment sa langue aux structures phrastiques de la langue source. Au lieu de cela, on assiste donc ici à une augmentation considérable de la différence des moyennes: de 45 propositions dans le corpus suédois-français, il monte dans le corpus français-suédois à 109 propositions. Tout porte donc à croire que le facteur interférence n'affecte pas de façon décisive les résultats de notre étude.

(7) *Types de transpositions*

Les phrases sont réductibles à des propositions qui, à leur tour, sont réductibles à des syntagmes. Ces deux types fondamentaux de constituants syntaxiques représentent les unités de traduction qui passent dans la langue ci-

ble structurellement inchangées ou structurellement transposées. C'est ce fait capital qui est à la base de la quantification de nos matériaux.

Dans notre étude, nous retenons trois types principaux de transpositions:

(1) Proposition ₁ > Proposition ₂	2.311 cas
(2) Proposition > Syntagme	4.777 cas
(3) Syntagme > Proposition	2.978 cas
Au total	10.066 cas
(4) Syntagme ₁ > Syntagme ₂	

Il existe naturellement un quatrième type principal de transposition – dont je n'ai pas tenu compte quantitativement dans mon étude –, à savoir le cas d'un syntagme qui par transposition aboutit à un autre type de syntagme. A vrai dire, c'est ce quatrième type qui réunit de loin le plus grand nombre de transpositions.

Les chiffres montrent – avec environ 10.000 cas de transposition sur 43.000 unités de traduction – qu'il y a transposition syntaxique dans un quart environ des cas et que dans les trois quarts des cas une proposition correspond dans le texte traduit à une proposition de même type. La structure phrastique du français n'est donc pas aussi foncièrement différente de celle du suédois qu'on ne serait peut-être tenté de le penser.

Avec 5 types de propositions et 7 types de syntagmes, on conçoit que le nombre de types de transpositions théoriquement possibles est extrêmement élevé. Mais il est clair aussi que beaucoup de ces types ne se réalisent jamais ou se réalisent rarement. Nous terminerons en indiquant les 18 types dont la fréquence dépasse 200 exemples et en donnant un exemple concret de chacun de ces types:

- (1) **PrPr >SPart** (579 ex.):
Jag tog min bössa och sprang ut. (Wägeus)
Je me suis glissé dehors, *emportant mon fusil*.
- (2) **PrPr >PrRel** (558 ex.):
Fadern var också lustig och steg så lätt som en tjuugoåring. (Lagerkvist)
Le père, *qui était gai lui aussi*, marchait d'un pas léger d'un jeune homme.
- (3) **PrPr >SNom** (445 ex.):
Det blev tyst som förut. (Delblanc)
A nouveau *le silence*.
- (4) **PrPr >SInf** (393 ex.):
Kom hit och sätt dig. (Östergren)
Reviens *t'asseoir ici*.
- (5) **SNom >PrRel** (348 ex.):
Vid färjestället väntade redan några kärror med kyrkobesökare. (I. Bergman)
Quelques carrioles avec des gens *qui se rendaient à l'église* attendaient déjà le bac.
- (6) **PrCirc >PrPr** (336 ex.):
Han är osäker fast han inte vill medge det. (Sundman)
Il ne veut pas l'avouer, mais il est inquiet.
- (7) **PrCirc >SInf** (335 ex.):
Sedan hon sköljt den började hon koka flaskan. (Martinson)
Après avoir rincé le flacon, elle le mit à bouillir.

- (8) **SAdv >PrPr** (318 ex.):
Förmodligen hade vi skadeskjutit den. (Wägeus)
Il est probable que nous l'avions tout simplement blessée.
- (9) **SPrép >PrRel** (318 ex.):
Några karlar på färjan såg henne och fick upp henne. (I. Bergman)
Des hommes *qui étaient sur le bac* l'avaient aperçue et ils l'avaient retirée de l'eau.
- (10) **PrCirc >SPrép** (267 ex.):
... och mitt barn gömde sig undan när jag närmade mig. (Lagerkvist)
... et mon enfant se cachait *à mon approche*.
- (11) **PrRel >PrPr** (264 ex.):
Där fanns de som bara klagade. (Boye)
Certains *ne firent que se plaindre*.
- (12) **PrCirc >SPart** (256 ex.):
Men han avstår då han inte är helt övertygad om att hustrun sover. (Evander)
Mais il y renonce, *n'étant pas vraiment sûr que son épouse dorme*.
- (13) **PrRel >SPart** (255 ex.):
Där står också alltid en av de stapelbara svarta stolarna som Sven Markelius ritat. (Myrdal)
Il y a toujours là aussi une des chaises noires empilables *dessinées par Sven Markelius*.
- (14) **SNom >PrPr** (248 ex.):
-Räsläggning idag, sade han. (Salomonson)
-Aujourd'hui, *on pose des rails*, dit-il.
- (15) **PrCompl >SInf** (247 ex.):
Han förnekade att han haft planer på att beröva sig livet. (Sundman)
Il nia *avoir formé le projet de se donner la mort*.
- (16) **PrPr >SPrép** (232 ex.):
-Kanske ändå, sa kapten Ferreo och blinkade finurligt. (Delblanc)
-A moins que!... a fait le capitaine *avec un clignement d'œil finaud*.
- (17) **PrPr >PrCompl** (231 ex.):
Fadern höll ögonen på honom, märkte han. (Trotzig)
Il remarqua *que le père ne le quittait pas des yeux*.
- (18) **SInf >PrCompl** (200 ex.):
Vi måste vara försiktiga med David. (Jeffmar)
Il faut *qu'on soit prudent, avec David*.

Références

- Andersson, Sven-Gunnar (1992), « Kontrastiv stilistik svenska-tyska », *ASLA-Information* 18:2, s. 11-15, Göteborg.
- Ellegård, Alvar (1978), *The Syntactic Structure of English Text*, Gothenburg Studies in English 43, Acta Universitatis Gothoburgensis, Göteborg.
- Guillemin-Flescher, Jacqueline (1981), *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*, Ed. Ophrys, Paris.
- Lindquist, Hans (1989), *English Adverbials in Translation. A Corpus Study of Swedish Renderings*, Lund University Press, Lund.
- Linguistique contrastive et traduction*, tome I (1992), sous la direction de Jacqueline Guillemin-Flescher, Ed. Ophrys, Paris.
- Vinay, J.P. – Darbelnet, Jean (1958), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris.